

FEUILLETS LITURGIQUES

DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION

DE LA SAINTE CROIX

N°434/2013 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve.net

4/17 novembre
21ème dimanche après la Pentecôte

Saint Joannice le Grand, ermite au Mont-Olympe (846) ; saint Nicandre, évêque de Myre, et saint Hermias, martyrs (I°) ; saint Mercure des Grottes de Kiev (XIV°) ; saint Nicandre, higoumène de Gorodensk (XVI°) ; bienheureux Simon de Yourieviets, fol en Christ (1584)

Lectures : Gal. II, 16-20, Lc. VIII, 41-56. Sts: Gal. V, 22 - VI, 2. Matth. IV, 25 - V, 12.

VIE DE SAINT JOANNICE LE GRAND¹

Notre saint Père Joannice naquit en 754 en Bithynie. Ses parents étaient paysans et ils le chargèrent, dès l'âge de sept ans, de la garde des porcs. Pieux de nature, Joannice fut néanmoins entraîné à adhérer à l'hérésie des « briseurs d'images ». À l'âge de dix-neuf ans, il fut enrôlé dans la garde impériale. Au bout de dix-sept ans de service, au retour d'une campagne victorieuse, il passa à proximité du fameux centre monastique du Mont Olympe de Bithynie, et rencontra là un vieil ascète qui le convainquit de son erreur à propos des saintes icônes. Le jeune homme se repentit aussitôt, vénéra avec foi l'icône du Christ et décida d'embrasser une vie d'ascèse et de pénitence (788). En 795, les Bulgares envahirent la Thrace. L'empereur Constantin VI rassembla une forte armée pour leur résister, mais il fut vaincu lors de la bataille de Markellai. Joannice montra alors un héroïsme exceptionnel. Il sauva la vie de l'empereur et tua en combat singulier un barbare, permettant ainsi la retraite de l'armée byzantine. L'empereur voulut lui témoigner sa reconnaissance en le faisant entrer à son service personnel ; mais le spectacle des massacres et des horreurs de la guerre avait fait comprendre à Joannice la vanité de cette vie, et il demanda pour toute faveur au souverain la permission de se retirer de l'armée, pour mener désormais la vie monastique. Il se rendit d'abord au monastère des Agaures, près de Prouse. Mais l'higoumène, constatant son manque d'instruction, lui recommanda d'aller d'abord recevoir une formation dans les lettres ecclésiastiques et les rudiments de l'ascèse au sein d'un coenobium, avant de se joindre à des moines plus expérimentés. Après un court séjour au monastère de Télaos, il fut reçu au monastère d'Antidion où, pendant deux ans, il se montra un modèle pour tous les autres moines. Étant dépourvu de toute éducation, il y fut initié aux rudiments des lettres ecclésiastiques et apprit par cœur trente psaumes.

¹ Tiré du Synaxaire du Hiéromoine Macaire de Simonos Petras (version abrégée).

Désirant toutefois mener une vie plus solitaire, Joannice demanda à se retirer sur le mont Korakocéphalo. Il y resta une semaine entière, sans prendre de nourriture, suppliant seulement Dieu de lui faire rencontrer un père spirituel apte à le guider sur la voie de la perfection. Le septième jour, il rencontra deux ermites doués du don de clairvoyance, qui lui révélèrent son avenir. Dès lors, saint Joannice commença sa vie solitaire. Il s'installa d'abord sur le mont Trichalika, mais la renommée de ses vertus n'ayant pas tardé à s'étendre dans la région, il dut s'enfuir vers une retraite plus solitaire. Il s'établit alors dans une grotte perdue au fond d'une forêt profonde, près du village d'Hellespontos où il n'était connu que d'un berger qui lui apportait une fois par mois de l'eau et du pain. Trois ans plus tard, il retrouva un de ses compagnons d'armes, Antoine, qui avait lui aussi renoncé au monde. Ils se retirèrent ensemble dans les sauvages solitudes des monts Kondouria, près de Myre en Lycie. Trois ans plus tard, comme Antoine était retourné au monastère des Agaures, Joannice partit pour de nouvelles solitudes dans les montagnes de Cilicie, où il demeura sept ans. En 807, à la suite d'une vision, il regagna le monastère d'Éristè où, après avoir informé l'higoumène Étienne de sa révélation, il reçut dès le lendemain le saint Habit angélique. Continuant ses périples, il resta un an dans une grotte, près de la rivière Gorgytès, attaché à une lourde chaîne. Au bout de trois années de retraite, il rendit visite à un saint Ancien, Georges, avec lequel il passa trois années et qui lui apprit le reste des psaumes et acheva sa formation monastique. En 810, Dieu lui fit savoir dans une vision qu'il était désormais temps pour lui de quitter les solitudes et de travailler au salut des âmes. Il s'installa de nouveau sur le mont Trichalika, en compagnie de trois moines et il commença à manifester ses dons de clairvoyance et de pouvoir sur les animaux, comme jadis Adam au Paradis. Recevant de nombreux visiteurs, il guérissait les malades, consolait les âmes troublées, redressait les pécheurs et les hérétiques iconoclastes, les conduisant dans la voie de la vérité et de la vertu. Saint Joannice brillait particulièrement par le don de prophétie. Il prédit, entre autres, la défaite et la mort de l'empereur Nicéphore dans la guerre contre les Bulgares (811), la chute de Michel I^{er} Rangabé (813) et la prise de pouvoir par Léon V l'Arménien (813-820), ainsi que la terrible persécution que ce dernier allait déclencher contre les orthodoxes. De retour en Lydie, il vit apparaître en songe une source miraculeuse et entendit une voix lui ordonner de bâtir à cet endroit une chapelle en l'honneur de la Mère de Dieu ainsi qu'un monastère. Le saint se mit aussitôt à l'œuvre, aidant les ouvriers par ses miracles. Il fonda un troisième monastère, dédié aux saints Apôtres Pierre et Paul. Puis, après avoir organisé la vie monastique de ces trois établissements, il retourna dans la solitude, dans un endroit connu seulement d'Eustrate. Pendant la persécution de Léon l'Arménien, le saint recevait de nombreux visiteurs dans son ermitage. Il consolait et affermissait dans la foi orthodoxe moines et laïcs par sa parole inspirée et ses miracles. Alors que la persécution faisait rage, l'homme de Dieu regagna le mont Trichalika, et il ne sortit qu'une fois pour se rendre en Thrace et délivrer miraculeusement des prisonniers chrétiens qui étaient aux mains des Bulgares. Sa renommée était désormais répandue dans tout l'Orient et aucun pieux chrétien ne passait dans la région sans venir prendre sa bénédiction. En 824, un groupe d'une centaine de personnalités

ecclésiastiques les plus illustres du temps — parmi lesquels se trouvaient les métropolitains de Chalcédoine et de Nicée, saint Théodore Studite et Clément le Notaire — lui rendirent visite et lui demandèrent de leur révéler quelle est la plus grande des vertus. Joannice répondit : « C'est l'humilité, car c'est par humilité que le Verbe de Dieu s'est anéanti lui-même et a accepté de prendre la forme d'esclave (Phil. II, 6), pour nous délivrer de la mort dans laquelle était tombé notre premier père Adam par orgueil. » Il renvoya ensuite ses hôtes, sans manquer de prédire l'avenir de certains d'entre eux sous forme énigmatique. Une autre fois, après avoir reçu la visite de saint Pierre d'Atroa, il eut la révélation du prochain décès de ce grand confesseur de l'Orthodoxie et décrivit la scène à ses disciples (837). Un jour, un moine, qui doutait des miracles accomplis par saint Joannice, vint le trouver. L'homme de Dieu l'accueillit avec charité et lui offrit à manger avec d'autres visiteurs. Pendant le repas, un ours surgit soudain, semant la panique parmi les convives. Le saint l'appela doucement, et la bête vint se prosterner à ses pieds. Il lui ordonna ensuite de faire de même devant chacun des invités, puis il leur dit : « Quand ils furent créés, les animaux respectaient l'homme qui est créé à l'image de Dieu, et ils ne lui inspiraient aucune crainte. C'est parce que nous avons transgressé les commandements de Dieu que maintenant nous en avons peur. Si nous aimons le Seigneur Jésus et gardons ses commandements, aucune bête ne pourra nous faire de mal. » Les convives se retirèrent édifiés, sans oser désormais mettre en doute les miracles du saint. Pendant la guerre contre les Arabes (838), on vint rapporter au saint Vieillard l'horrible condition des prisonniers chrétiens d'Amorium en Phrygie. Joannice versa des larmes de compassion en entendant ce récit et, la nuit suivante, il apparut aux prisonniers et les délivra miraculeusement de leurs chaînes. Alors que l'empereur Théophile persécutait violemment l'Église et en particulier les moines défenseurs des saintes icônes, Dieu manifesta la puissance de la vraie foi en accomplissant de nouveaux miracles par l'intermédiaire du saint ermite. Comme sur les dernières années de sa vie, l'empereur commençait à douter de la justesse de ses convictions (841), il envoya deux grands dignitaires auprès de saint Joannice, afin de recevoir ses conseils. Le bienheureux Vieillard fut catégorique : « Celui qui ne rend pas l'honneur qui leur est dû aux images du Christ, de la Mère de Dieu et des saints, ne pourra pas être reçu dans le Royaume des cieux, même s'il a mené une vie sans reproche. De même que ceux qui méprisent ton image, ô empereur, sont sévèrement châtiés, de même, ceux qui se moquent de l'image du Christ, seront-ils jetés dans le feu éternel. » Certains moines, envieux de la notoriété de saint Joannice, mirent un jour le feu à sa cellule. Les distinguant sans difficulté dans la foule de ceux qui assistaient impuissants à l'incendie, le saint se dirigea vers eux, leur parla avec bienveillance et leur offrit même un repas avec les quelques vivres qu'il avait pu sauver du sinistre. Désormais âgé de quatre-vingt-douze ans, l'homme de Dieu vit dans cet événement un signe divin et regagna le monastère d'Antidion, là même où il avait fait ses débuts dans la vie monastique, en traversant de manière invisible la foule des visiteurs. Il s'y endormit dans le Seigneur le 4 novembre 846. Il est loué dans le *Synodikon de l'Orthodoxie*, parmi les grands confesseurs et qualifié de « grand prophète ».

Tropaire du dimanche du 4^{ème} ton

Свѣтлюю воскресенія проповѣдь отъ Ангела увѣдѣвша Господни ученицы и прадѣнее осужденіе отвѣргша, Апостоломъ хвѣлящаяся глаголаху : испровержеся смѣръ, воскресе Христось Бѣгъ, даруяй мірови велию милость.

Les saintes femmes, disciples du Seigneur, ayant appris de l'Ange la radieuse nouvelle de la Résurrection, rejetèrent la condamnation des premiers parents, et, pleines de fierté, dirent aux Apôtres : « La mort a été dépouillée, le Christ est ressuscité, donnant au monde la grande miséricorde ! »

Tropaire de saint Joannice, ton 8

Слѣзь твоихъ теченьми пустыни безплѣдное воздѣлалъ еси, и иже изъ глубины въздыханми, во сто трудовъ плодоносиль еси, и биль еси свѣтильникъ вселеннѣй, сія чудесы, Иоаннікіе Отче нашъ, моли Христа Бѣга спастися душамъ нашимъ.

Par les flots de tes larmes, tu as fais fleurir le désert aride : par tes profonds gémissements, tu as fait rendre à tes souffrances des fruits au centuple. Tu es devenu par tes miracles un brillant flambeau pour l'univers. Prie le Christ Dieu, ô bienheureux Père Joannice, de sauver nos âmes.

Tropaire du saint martyr Nicandre, ton 4

Мученикъ Твои, Господи, Никандръ во страданіи своемъ вѣнецъ пріять нетлѣнный отъ Тебѣ, Бѣга нашего: имѣяй бо крѣпость Твою, мучителей низложі, сокруші и демоновъ немощныя дерзости. Того молитвами спаси души наша.

Ton martyr Nicandre, Seigneur, par son combat, a reçu de Toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec Ta force, il a renversé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Kondakion de saint Joannice, ton 8

Звѣздѣ явился еси всесвѣтлая, въ міръ просвѣщаяй, и сущыя во мрацѣхъ страстей облиставаяй, врачъ же крѣчайшій явился еси. Но яко пріялъ еси благодать исцѣленій просящымъ ты подаждь исцѣленіе, да зовемъ : радуйся Отче Иоаннікіе.

Tu parus sur la terre comme un astre resplendissant, éclairant ceux qui gisaient dans les ténèbres des passions, étant pour eux un médecin puissant. Mais toi qui as reçu le don des guérisons, accorde cette grâce aux fidèles t'en priant, afin que nous puissions te dire à haute voix: Réjouis-toi, Joannice, Père saint.

Kondakion du dimanche, du 4^{ème} ton

Спасъ и избавитель мой изъ грѣба яко Бѣгъ воскреси отъ ѹзь земнорѣдныя, и вратѣ адова сокруші, и яко Владыка воскресе триднѣвень.

Mon Sauveur et mon Rédempteur, au sortir du Tombeau, a libéré les humains de leurs chaînes et a fracassé les portes de l'enfer ; en Maître, Il est ressuscité le troisième jour.

LECTURES DU DIMANCHE PROCHAIN : Matines : Jn XXI, 15-25; Liturgie : Gal. VI, 11-18 ; Lc X, 25-37